Document generated on 07/15/2025 5:53 p.m.

Inter
Art actuel

Résidence Nomade de création en région éloignée

Tom Demers

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89879ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Demers, T. (2019). Résidence Nomade de création en région éloignée. *Inter*, (131), 34–35.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RÉSIDENCE NOMADE DE CRÉATION EN RÉGION ÉLOIGNÉE

▶ TOM DEMERS

> Camille Lamy, une photographe en résidence à Jupiter La Mer. Photo : Tom Demers.

Croyant en la diversité des pratiques et des manifestations artistiques, Résidence Nomade désire solliciter les échanges entre les artistes et les communautés impliquées. La première édition, alors appelée *Paysage en chantier*, s'engageait à œuvrer dans la région de Charlevoix en actualisant la pratique paysagiste par la création « sur le motif », c'est-à-dire en plein cœur du paysage, le territoire faisant état d'un atelier commun. Depuis 2016, nous œuvrons à l'île d'Anticosti.

LA POINTE-OUEST DE L'ÎLE D'ANTICOSTI : QUARTIER GÉNÉRAL DU PROJET DE 2016 À 2018

Dans le contexte actuel, l'idée d'organiser une résidence de création sur l'île d'Anticosti n'est pas anodine. Elle vient du désir d'acteurs locaux de faire une place aux jeunes, de regarder vers l'avenir et d'accueillir de nouveaux projets. Résidence Nomade a accueilli plus de 40 artistes de plusieurs disciplines depuis 2016. Aujourd'hui, ces derniers et dernières constituent une communauté d'artistes qui diffusent leurs projets un peu partout au Québec ou ailleurs, produisant pour l'île d'Anticosti une image renouvelée, une vision autre que celle purement économique qui fait habituellement les manchettes.

À l'automne 2016, nous nous sommes fait confier l'auberge de la Pointe-Ouest par la municipalité de l'île d'Anticosti. L'entente nous autorisait à accueillir des artistes en résidence, à séjourner dans la plus petite des deux maisons et à tenir une auberge dans l'autre maison. Les revenus tirés du tourisme nous permettaient de subsister et de payer un loyer à la municipalité en retour. Celle-ci nous demandait également de produire une petite programmation culturelle avec les projets résultant des résidences qui prenaient place à la Pointe-Ouest. Ainsi, des concerts, des expositions de peintures, de dessins, de photographies ou de sculptures, des ateliers pour enfants, des zines ainsi que des activités d'art relationnel ont été produits dans le cadre de ces années de gestion de l'auberge de la Pointe-Ouest.

Parallèlement à l'île d'Anticosti, la municipalité de Rivière-au-Tonnerre, une petite communauté de la Côte-Nord, s'est associée à la coopérative de solidarité en tourisme équitable Voyages CoSte pour nous offrir d'héberger gratuitement nos artistes, puis de les conduire par bateau vers l'île d'Anticosti. En retour, les artistes devaient offrir une prestation, un atelier ou une exposition à la communauté locale. Ainsi sont nées les « Escales artistiques » et une toute nouvelle formule pour Résidence Nomade : le programme de résidence n'était plus en perpétuel déplacement d'un lieu à l'autre. Le mot *nomade* référait désormais à la mouvance de l'artiste dans sa quête de création et d'échange à même le motif paysager dans un réseau de communautés de la Côte-Nord.

Ce réseau permet depuis des escales durant lesquelles l'artiste, émergent·e ou professionnel·le, bénéficie d'un service de la part du partenaire local en échange d'un produit culturel à la communauté. Cette formule lui permet ainsi de ne débourser que peu pour se rendre en région éloignée, de rester parfois plusieurs semaines en un lieu pour nourrir et raffiner sa création, puis de partager avec le milieu dans le but d'enrichir sa pratique.

Situées sur un site fabuleux et isolé se tiennent deux maisons de gardiens de phare. Sur une pointe à la croisée des détroits d'Honguedo et de Jacques-Cartier, le site, bien qu'idyllique, comporte des défis logistiques importants : les allées et venues des artistes et des touristes, la gestion des déchets, celle

des communications, la planification d'activités avec des moyens financiers et des ressources matérielles très limités, les imprévus liés aux intempéries et aux délais de navigation en mer, les bris de véhicule, le coût des aliments élevé, les besoins personnels de chaque artiste dans un contexte de cohabitation en communauté, les transports quotidiens, le besoin de repos de l'équipe en place…

LE PROJET : POUR LES ARTISTES OU POUR LA COMMUNAUTÉ ?

La mise en place d'un tel projet en art actuel dans une région éloignée comme la Côte-Nord et l'île d'Anticosti comporte en outre des défis de médiation qu'il ne faut pas prendre à la légère. Lorsque nous coordonnons un projet, nous devons être toujours disponibles à échanger avec les passant·e·s. Il faut aussi, notamment, gagner notre place dans le journal local pour du support visuel, placarder des affiches dans tous les commerces et présenter les artistes de façon hebdomadaire à la radio locale pour nous assurer que leurs projets soient compris par la population. Ce travail est constamment à recommencer, car la moindre erreur d'image ou de communication peut engendrer une opinion publique négative ou coller une réputation à toute l'équipe par association, ce qui finit par nuire à Résidence Nomade. Les personnes en charge doivent également se demander pour qui elles font tout ce travail. Est-ce seulement pour les artistes ? Pour la municipalité ? Pour la communauté locale ? Le travail le plus difficile est de créer un équilibre afin que les besoins de chaque intervenant·e· soient respectés.

De 2016 à 2018, Résidence Nomade a dû se soumettre à quelques changements pour assurer une implication plus profonde et durable au sein des communautés hôtes et pour mieux s'adapter à la réalité anticostienne. Le fait de s'impliquer dans des régions éloignées nécessite un travail constant sur l'image du projet et des personnes en charge. Aussi, il lui a paru incontournable de créer un engagement à long terme auprès des communautés qui, peu habituées de voir débarquer des jeunes impliqué·e·s dans le monde de l'art actuel, pouvaient éprouver quelques méfiances à leur égard : aucune collectivité n'est à l'abri de la gentrification.

Le projet de Résidence Nomade aurait perdu de son sens s'il avait été question de laisser tomber les communautés après une seule édition. S'y serait installée une dynamique de consommation inégale : les services, l'accueil, l'aide des habitant·e·s et les paysages d'une région, une fois consommés sur canvas, auraient été vains si les artistes avaient perdu leur intérêt et étaient parti·e·s créer ailleurs sans rien laisser derrière. La question « pour qui faisons-nous tout cela ? » était toujours accompagnée d'« en avons-nous assez fait ? » puisqu'une implication totale peut aussi finir par engranger des insatisfactions de part et d'autre. Il est important de compter les bons coups et de s'avoir s'arrêter.

LA PLACE DE L'ARTISTE

Une compréhension profonde des enjeux locaux est incontournable et ne peut se développer que dans une implication à long terme et le développement d'amitiés. Encore, nous devons tenter par-dessus tout de nous éloigner d'une vision élitiste, privilégiée, de l'art actuel et de l'art en général. La création d'un organisme dont le mandat est d'échanger avec les communautés, d'installer un dialogue et une médiation incessants, nous amène à garder les portes de l'auberge ouvertes en tout temps, à participer à la vie communautaire locale, à créer des activités pouvant satisfaire tous les goûts et besoins culturels, et à reconnaître et inclure les talents locaux. C'est pour cette raison que l'artiste qui venait chez nous avait une obligation de rencontre et d'échange de service.

Il faut éviter de donner l'impression que le projet ne vise qu'à profiter aux artistes qui pourraient être tenté·e·s de quitter sans en faire profiter la communauté, telle une compagnie venant de l'extérieur pour extraire des ressources naturelles. Une résidence de création sur l'île d'Anticosti est exotique et, une fois sur place, l'artiste se comporte souvent en touriste : il ou elle veut tout visiter, tout effleurer. Notre rôle est d'encadrer ses élans et de lui offrir une occasion de mieux comprendre où il ou elle se trouve pour l'éloigner, parfois, de jugements de valeur ou de stéréotypes.

Aussi, comme l'auberge est à une certaine distance du village et que les transports ne sont pas quotidiens, les artistes venaient en sachant qu'ils ou elles seraient « forcé·e·s » de vivre une expérience à la fois d'isolement et de communauté. Plusieurs étaient surpris·e·s du programme que nous leur réservions : activités de médiation, entrevues à la radio locale, soupers communautaires, bains de foule, tout pour que les artistes se voient « contraint·e·s » d'échanger sur leur pratique, fassent la médiation de leur travail, mais aussi apprennent de la communauté pour enrichir leur rapport avec celle-ci.

Aujourd'hui, nous amorçons avec quelques membres de la municipalité de l'île d'Anticosti la création d'un comité culturel formé d'élu·e·s et de personnes impliquées, de sorte que plus de gens puissent ajouter leur grain de sel, mais aussi qu'ils puissent développer leurs propres leviers de financement pour des projets culturels. La cause culturelle étant un enfant pauvre dans les enveloppes budgétaires de plusieurs régions ressources, tant sur le plan local que régional, il s'agit pour Résidence Nomade d'un lègue précieux qui, nous le souhaitons, survivra au projet si nous décidons de nous impliquer dans une autre région.

Il faut rappeler que Résidence Nomade est le fruit d'une implication bénévole totale et qu'une telle implication est éreintante. Même si le projet subira plusieurs changements au cours de l'année qui s'en vient, notre engagement est toujours d'habiter le territoire par la création, que ce soit en déambulation autour d'un atelier fixe ou en expédition, dans l'acte de nous déplacer au loin pour créer ou nous inspirer, dans la mouvance d'un circuit de résidences pour faire découvrir diverses communautés excentrées, sur l'île d'Anticosti, la Côte-Nord ou ailleurs.

De durées et de lieux variables selon les éditions, Résidence Nomade désire toujours s'inscrire comme moyen de diffusion, comme lieu de rencontre entre artistes de toutes origines et communautés éloignées, comme occasion unique d'accès au territoire et comme pourvoyeur de produits culturels en région. Il milite pour la reconnaissance du pouvoir culturel de toutes les régions du Québec, une reconnaissance globale de leurs caractéristiques propres, de leur potentiel intrinsèque d'épanouissement. ◀

residencenomade.com

Tom Demers est photographe, vidéaste et artiste sonore. Depuis 2014, il développe un langage à mi-chemin entre l'art sonore et le cinéma, qui s'intéresse à cartographier des sites industriels dévastés en région éloignée et à témoigner de son expérience sensorielle des lieux qu'il photographie. Depuis 2016, il est coordonnateur de Résidence Nomade, qui organise des résidences de création en région éloignée.